

## **« QUE DEVONS-NOUS FAIRE ? » (Lc 3,10)**

**3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, 15 décembre 2024**

**Cathédrale St. Pierre, Genève**

Le temps de l'Avent ravive chaque année en nous la mémoire et l'imagination chrétiennes. La mémoire tout d'abord, parce que nous tournons le cœur de la foi vers un événement qui a eu lieu, il y a plus de deux mille ans, mais dont nous apprenons chaque année à découvrir plus profondément la portée. L'imagination ensuite, parce que Jésus-Christ est aussi celui qui va revenir un jour, dans une gloire qui contrastera absolument avec la discrétion de la crèche, et que ce retour qui tarde est susceptible d'entretenir en nous tout à la fois une espérance profonde, mais aussi des craintes, ces craintes qu'on appelle apocalyptiques, oubliant qu'apocalypse veut dire dévoilement et révélation, et non pas épouvante insurmontable !

Christ est venu, c'est ce que nous célébrerons à Noël, mais nous croyons et célébrons ce matin dans ce culte du troisième dimanche de l'Avent qu'il est ici parmi nous et avec nous, puisque nous sommes réunis en son nom. C'est donc le fécond paradoxe du temps de l'Avent de nous inviter à inscrire chacune de nos vies, chacun de nos parcours spirituels, dans ce grand arc en tension qui va de l'Alpha à l'Oméga du Christ. Je trouve stimulant et signifiant que la Paroisse de Saint-Pierre-Fusterie ait choisi d'intituler les quatre cultes de cet Avent 2024 : « L'attente ensemble ».

En effet, ce n'est pas seuls et isolés dans nos individualités que nous attendons Jésus-Christ, mais c'est bien avec et dans nos communautés ecclésiales respectives, qui toutes ensemble forment la catholicité de l'Église, aspirant à cette unité à laquelle Jésus nous convie si fermement.

Dans les versets de Luc que nous venons d'entendre, nous voyons surgir devant nous la magistrale figure de Jean-Baptiste, le précurseur, incommode et provoquant, qui nous appelle à la conversion des cœurs et des mœurs. Oui, nous aussi nous sommes en attente, comme le peuple qui écoute Jean-Baptiste, alors même que nous vivons du Christ et avec lui depuis deux mille ans, mais l'incertitude des temps que nous traversons, rejoint étrangement l'incertitude et les tensions spirituelles et socio-politiques qui parcouraient la Palestine au temps de la colonisation romaine. Alors même que les foules viennent écouter Jean-Baptiste et s'interrogent sur son identité réelle - ne serait-il pas lui le Messie ? - nous, nous savons désormais, ou nous croyons savoir qui est le Messie, mais nos générations présentes, ne sont-elles pas elles aussi grandement en attente, attente de sens devant un monde qui se reformule sans cesse sous nos yeux, et dont nous peinons souvent à suivre le rythme haletant. Attente inconsciente de Dieu dans un monde qui lui devient de plus en plus indifférent, plutôt qu'hostile.

C'est cette indifférence qui doit nous faire réagir. Que devons-nous faire demandent les foules à Jean-Baptiste, qui commence par répondre : « produisez donc en vous des fruits qui témoignent de votre conversion » (Lc 3,8). Oui, que devons-nous faire, concrètement, pour attendre ensemble d'une manière dynamique et joyeuse ce Seigneur de Noël, Jésus-Christ qui vient nous sauver. Peut-être qu'avant même de savoir que faire, quoi faire, et comment faire, vaudrait-il la peine de commencer par se poser cette question : comment être ? Avant de nous précipiter sur un « faire », nous présenter simplement et humblement nous-même, en notre être le plus profond, devant ce Dieu qui a révélé à Moïse son nom en lui disant : je suis celui qui est. Oui, comment être devant Jésus-Christ, comment me tenir devant celui qui est, qui était et qui vient, Jésus Christ, qui est, comme le dit la Lettre aux Hébreux « le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Heb 8,13).

Être debout devant le Christ, n'est-ce pas une invitation à ressaisir la puissance spirituelle fondatrice de notre baptême, qui nous lie à la mort et à la résurrection de Jésus ? Je crois profondément que c'est ce lien baptismal, lorsqu'il est actualisé par nous dans la foi, qui va nous donner le désir et l'initiative de faire de bonnes choses et de les faire par désir plutôt que par devoir. Oui, désirer faire bien est plus sollicitant que devoir faire bien, même si l'un n'exclut pas l'autre, évidemment !

Il est intéressant de considérer que la réponse de Jean-Baptiste au « que devons-nous faire » des foules est adaptée à la nature de ses interlocuteurs.

Il donne tout d'abord une réponse générale, qui vaut pour tous : il faut partager. L'exemple donné porte sur les vêtements et la nourriture, les biens essentiels : « si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même » (Lc 3,11). Donc, ne lésinons pas sur une injonction que le Christ ne fera qu'amplifier dans le Sermon sur la montagne : « à qui veut ta tunique, laisse aussi ton manteau ; si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui » (Mt 5,40-41). La mesure de Dieu pour nous est toujours dépassement de la mesure, toujours une surabondance. Entendons-cela et dans la mesure de nos moyens, soyons donc surabondants !

À qui s'occupe d'argent, le nerf de la guerre comme on dit, l'enjeu majeur de tant d'interactions, et de tant de risques éthiques quant à son obtention, sa circulation, et ses usages, Jean-Baptiste répond : « n'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé » (Lc 3,13), belle manière synthétique d'inviter à lutter contre la corruption ! là aussi Jésus amplifiera la gratuité du don dans la parabole de la pauvre veuve qui donne tout, alors que les nantis ne donnent que de leur superflu.

Aux soldats, Jean-Baptiste va répondre : « ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde » (Lc 3, 14). Cet appel pourrait résonner comme sinistrement ironique au moment où nous pouvons malheureusement constater que la manière de faire la guerre, et tout particulièrement la tendance perverse à prendre les civils comme cibles, comme boucliers

ou comme otages, vide de sa substance l'essence même droit humanitaire et en nie les exigences, alors même qu'elles ont été dûment signées, et foule ainsi aux pieds les Conventions de Genève. Pacta sunt servanda dit l'adage de droit : que devons-nous encourager à faire, sinon faire respecter le droit signé ! Alors oui, ici même à Genève, dans notre Genève internationale si fière de l'être, que la défense des droits de l'homme et du droit international humanitaire soit une vraie bataille à poursuivre, là où elle est déjà engagée, et à promouvoir, là où il est nécessaire de faire beaucoup plus encore.

À l'exemple de Jean-Baptiste indiquant ainsi chaque fois à ses différents interlocuteurs ce qu'ils doivent faire, nous pourrions ainsi sectoriser et multiplier les situations concrètes où la question du « que devons-nous faire » résonnera fortement en ce temps de préparation à Noël et au-delà bien évidemment. Beaucoup d'actions caritatives ponctuelles sont heureusement mises en œuvre pour venir en aide aux plus démunis, aux plus pauvres, aux plus délaissés, ceux-là même pour qui le Christ est venu en premier parmi nous.

C'est un appel à agir et à nous engager, là où nous sommes, dans notre famille, notre métier, nos communautés ecclésiales ou nos engagements associatifs pour mettre en œuvre ce que Jacques Ellul nomme l'éthique de la sainteté. Sainteté entendue dans le sens biblique du premier Testament : ce qui est mis en œuvre en nous pour nous séparer de notre train de vie habituel, nous en distancier, pour que nous prenions mieux conscience de nos responsabilités selon le vouloir de Dieu, au sens où le Seigneur parla à Moïse et lui dit: « parle à toute la communauté des fils d'Israël : tu leur diras : soyez saints, car je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu »(Lv 19,1-2) : et les versets suivants du chapitre 19 du Lévitique déclinent ensuite une des plus belle liste dans la Bible de « ce qui doit être fait » !

Il s'agit avant tout d'un exercice de discernement de l'essentiel nécessaire. Où est-ce que nous pouvons mettre en œuvre ce à quoi Jésus-Christ nous appelle à la fois personnellement et en communauté pour aimer mieux et plus, partager plus équitablement et plus généreusement, écouter mieux les appels du monde actuel à plus de justice et de paix et chercher à y répondre avec enthousiasme. Pardonner aussi et demander pardon, même lorsque ça paraît surhumain, et plus que jamais témoigner personnellement et communautairement du Christ en l'annonçant avec joie à ce monde qui si souvent oublie ou ignore la bonne nouvelle de l'Évangile.

Chers frères et sœurs, que devrions-nous faire encore, que désirer faire d'autre ? Les lectures bibliques de ces quatre dimanches du temps de l'Avent nous disent quelque chose de précieux sur le comment nous préparer spirituellement à Noël, dans cette attente que nous avons désiré vivre ensemble !

Trois invitations des Écritures me semblent devoir être privilégiées : notre propre attitude intérieure pour mieux nous disposer à recevoir le cadeau de la Nativité, l'éloignement de ce

qui nous encombre et nous inquiète, et la quête de la joie et de la paix, qui sont le sceau, la signature de ce que le Christ désire pour nous.

Entendons donc résonner cette invitation en Luc 21 à nous ressaisir spirituellement, aussi bien intérieurement qu'extérieurement : « redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption est proche » ; et celle de Paul en Romains 13 : « tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse, restez éveillés en tout temps, pour pouvoir vous tenir debout devant le Fils de l'homme » (Rm 13,11-12).

Cherchons ensuite à cultiver en nous l'éloignement de ce qui nous inquiète et entendons le prophète Sophonie nous dire : « ne craignez pas et ne laissez pas vos mains défaillir » (So3) et Paul aux Philippiens renchérir : « ne soyez inquiets de rien, mais en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce (Ph 4), encouragés que nous sommes aussi par Isaïe : « n'ayons plus de crainte et puisons les eaux aux sources du salut » (Is 12).

Et j'aimerais terminer sur cette note de joie et de paix, la note capitale de ce temps de l'Avent : oui, avec Sophonie « poussons des cris de joie, éclatons en ovations » (So 3) et avec Paul aux Philippiens : « Soyons toujours dans la joie du Seigneur, car le Seigneur est proche », ce Seigneur qui nous a lui-même donné sa paix et sa joie la veille de sa Passion en nous disant : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, et ma joie, nul ne vous la ravira » (Jn 16,22).

Chers frères et sœurs, que la joie et la paix du Christ inspirent donc ces jours qui nous préparent à Noël et que nos paroles et nos actes soient marquées de leur sceau dans une foi et une espérance toujours plus vives en Jésus-Christ qui se fait à Noël l'Amour même descendu parmi nous.

Amen !

Fr. Alexis Helg